Une réalité opérationnelle bien connue

Il est 3 heures du matin lorsqu'un départ est donné pour un feu dans un site industriel. À l'arrivée, les premières impressions sont souvent les mêmes : des volumes importants, des accès incertains, une organisation complexe et peu lisible. Dans ces premières minutes, tout repose sur la capacité à comprendre rapidement l'environnement et à engager les moyens de manière adaptée.

Pourtant, cette compréhension ne se construit pas uniquement à l'arrivée sur les lieux. Elle se prépare en amont, parfois bien avant que l'alerte ne soit donnée. C'est précisément tout l'enjeu de la prévision, dont le plan ETARE constitue l'un des outils majeurs.

Prévision et non prévention : une distinction essentielle

Dans les SIS, la distinction entre prévention et prévision reste fondamentale. La prévention agit en amont pour limiter les risques, à travers la réglementation, les contrôles ou encore les commissions de sécurité. La prévision, elle, se place dans une logique différente. Elle ne cherche pas à empêcher le sinistre, mais à préparer l'intervention.

Le plan ETARE pour « Établissement Répertorié », est conçu en amont pour des sites identifiés comme sensibles ou complexes : industries, établissements recevant du public, exploitations spécifiques… Il s'inscrit pleinement dans une logique d'anticipation. Il ne vise pas à corriger les risques d'un site, mais à permettre aux secours de mieux y répondre le jour où un événement survient. Cette mission est généralement portée par les groupements en charge de la prévision ou de l'opération au sein des SIS, en lien étroit avec les centres de secours et les exploitants lorsque cela est possible.

Le contenu essentiel d’un plan ETARE

Même si sa forme peut varier selon les territoires, un plan ETARE doit répondre à un certain nombre d’exigences. Il doit offrir une représentation claire et lisible du site, permettant d’identifier rapidement les accès, les cheminements et les contraintes de circulation pour les engins.

Il doit également intégrer les points d’eau incendie réellement exploitables, les coupures d’énergie, les zones présentant des risques particuliers ainsi que les enjeux humains liés à l’occupation du site. La compréhension des volumes, des structures et des organisations internes est également essentielle pour anticiper les phénomènes de propagation ou les difficultés d’intervention.

Ces éléments s’inscrivent dans le cadre de la doctrine nationale de prévision opérationnelle, portée notamment par les guides et référentiels de la Direction Générale de la Sécurité Civile et de la Gestion des Crises. L’objectif reste constant : fournir une information fiable, structurée et directement exploitable par les intervenants.

Contrairement à un plan d’intervention, qui se limite souvent à une représentation du site et à quelques informations techniques, l’ETARE propose une approche plus globale. Il ne se contente pas de montrer un lieu mais il cherche à en donner une lecture opérationnelle.

À sa lecture, un chef d’agrès ou un commandant des opérations de secours doit pouvoir se projeter. Il doit être en mesure d’anticiper les accès réellement exploitables pour les engins, d’identifier les points d’eau pertinents, de comprendre l’organisation des volumes, de repérer les zones à risques ou encore de localiser les coupures d’énergie.

En ce sens, il constitue un véritable outil d’aide à la décision. Il ne remplace pas l’analyse du terrain, mais il en facilite la lecture et en sécurise les premières étapes.

ETARE

Publish at Calameo

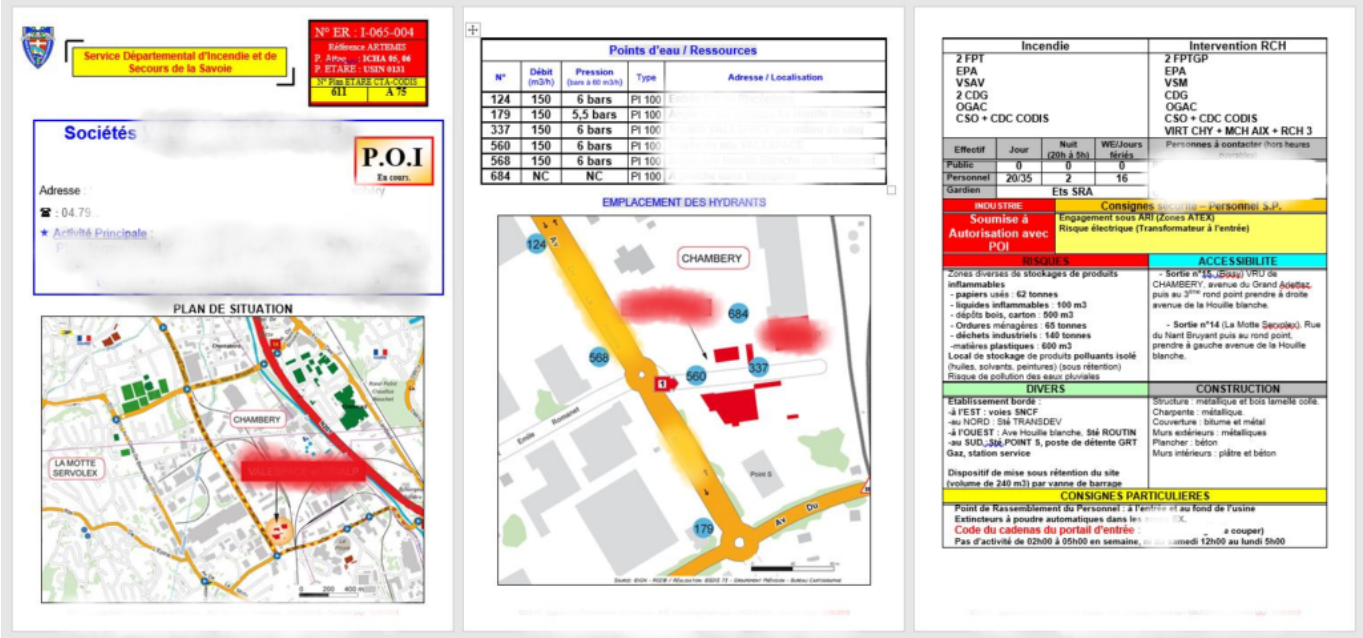
Entre richesse de l’information et réalité du terrain

Sur le papier, un plan ETARE est souvent complet, parfois même très détaillé. Pourtant, en intervention, le temps manque pour analyser en profondeur un document.

Les premières secondes sont guidées par une logique simple : aller à l’essentiel.

Comprendre rapidement comment accéder au site, identifier les zones prioritaires, repérer les dangers immédiats. C’est cette capacité à fournir une information claire, lisible et immédiatement exploitable qui conditionne l’efficacité du plan.

Un ETARE n’a donc pas vocation à être exhaustif à tout prix. Il doit avant tout être opérationnel, c’est-à-dire **adapté à la réalité du terrain et aux contraintes de l’intervention**.



Exemple d’un plan ETARE du SDIS 73

Au-delà de leur utilisation sur le terrain, les plans ETARE jouent également un rôle essentiel en amont de l’intervention.

Ils sont généralement mis à disposition dans les centres de secours amenés à

intervenir sur le site, mais aussi au niveau du CODIS et des fois même intégré au logiciel de gestion des appels et des interventions. Cette accessibilité permet une exploitation dès la phase d'alerte.

Dès la réception de l'appel, les opérateurs peuvent s'appuyer sur ces éléments pour mieux qualifier la situation, identifier les enjeux du site et adapter la réponse opérationnelle. Cela permet notamment d'engager d'emblée un échelon de départ cohérent avec les risques identifiés, sans attendre les premiers messages radios.

Pour les chefs d'agrès et les chefs de groupe, la consultation du plan avant même l'arrivée sur les lieux offre une première lecture de l'intervention à venir. Accès, contraintes, risques particuliers… autant d'informations qui permettent d'anticiper les premières actions et de préparer l'engagement des moyens.

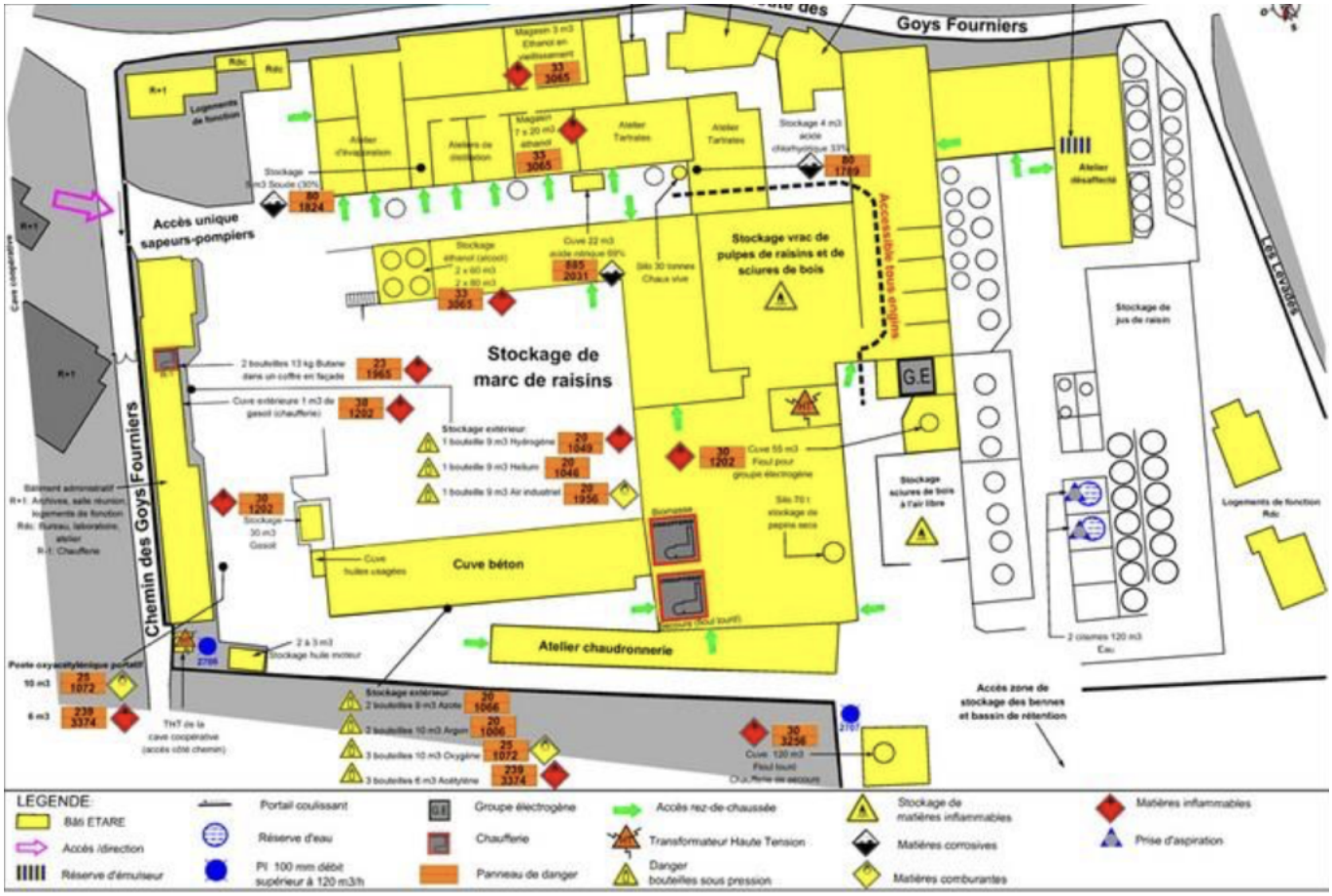
Réduire l'incertitude, faciliter la décision

Intervenir sur un site inconnu implique nécessairement une part d'incertitude. Et cette incertitude peut peser lourd dans les premières décisions.

Le plan ETARE viendra justement apporter des repères. Il ne remplace pas l'analyse du commandement, ni l'adaptation permanente à la situation, mais il constitue une base solide sur laquelle s'appuyer.

En offrant une meilleure connaissance initiale du site, il permet d'orienter plus rapidement les choix tactiques, de sécuriser les engagements et de structurer l'intervention dès les premières minutes.

Dans certains contextes, cette anticipation peut faire la différence.



Exemple de plan ETARE d’une distillerie (JSP 69)

Un outil parfois sous-exploité

Malgré ses avantages, le plan ETARE reste encore aujourd’hui inégalement utilisé car sur le terrain, plusieurs limites apparaissent régulièrement notamment des documents non mis à jour, une connaissance parfois partielle par les équipes, une accessibilité qui peut poser problème en intervention. Il arrive également que le plan ne soit tout simplement pas consulté, faute de réflexe ou de disponibilité immédiate.

Ces constats rappellent une chose essentielle. Un ETARE n’a d’intérêt que s’il est intégré dans les pratiques opérationnelles. Sans appropriation par les intervenants, il reste un document parmi d’autres.

Un plan ETARE ne peut être efficace que s’il est régulièrement mis à jour et approprié par les équipes. Il doit être confronté à la réalité du terrain, intégré dans les manœuvres et connu des intervenants.

Sans cette dynamique, il risque de rester un document théorique. À l’inverse, lorsqu’il est utilisé, partagé et actualisé, il devient un véritable levier opérationnel.

Un outil qui doit vivre en son temps

Pour être pleinement efficace, le plan ETARE doit s’inscrire dans une dynamique continue et des visites de terrain régulières.

Cela passe par des visites régulières des sites, permettant de confronter le document à la réalité du terrain. Par son intégration dans les manœuvres, afin que les équipes se l’approprient réellement. Mais aussi par une mise à jour rigoureuse, indispensable pour garantir la fiabilité des informations.

L’accessibilité est également un point clé. Un document difficile à consulter en intervention perd une grande partie de son intérêt. À l’inverse, un ETARE disponible rapidement, sous un format adapté, devient un véritable appui opérationnel.

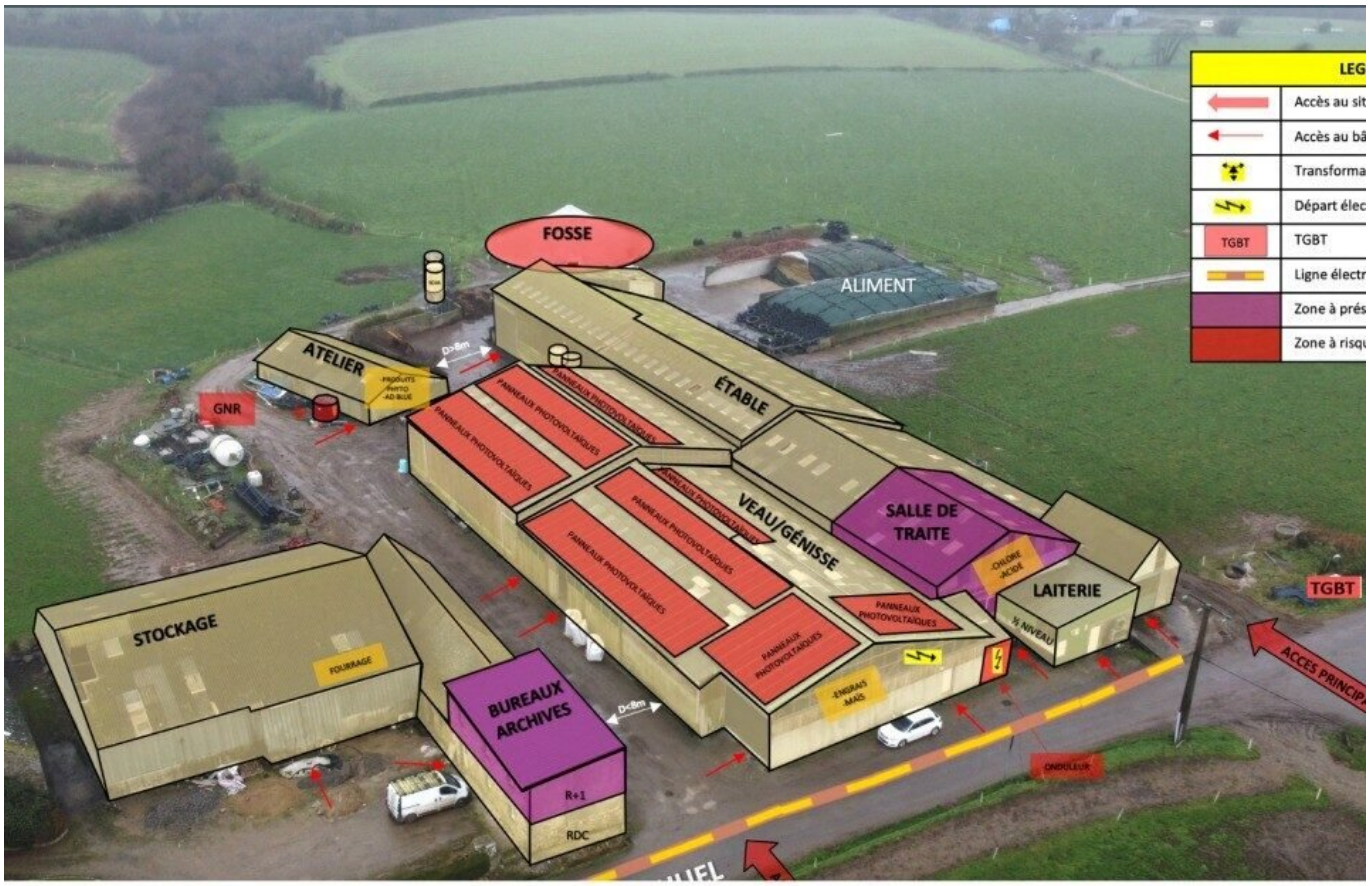
L’enjeu est donc de transformer un outil théorique en **réflexe concret sur le terrain**.

Dans cette logique d’amélioration, certaines solutions viennent aujourd’hui compléter les approches traditionnelles.

C’est notamment le cas de Prévi’link, qui propose une vision modernisée de la prévision opérationnelle. L’idée n’est plus seulement de produire un plan, mais de fournir une information synthétique, structurée et directement exploitable par les secours.

À travers des fiches d’aide à l’intervention, accessibles facilement et construites autour des besoins opérationnels, ce type d’outil vise à faciliter la lecture du site dès les premières minutes. Les données essentielles accès, risques, énergies, points d’eau, sont centralisées et présentées de manière claire, parfois enrichies par des vues aériennes ou des captations spécifiques.

Ce type d’approche illustre une évolution logique : passer d’un document parfois statique à une information plus dynamique, plus accessible, et surtout plus en phase avec les contraintes du terrain.



Réalisé grâce à des photos prises par drone, le plan de situation permet aux pompiers de connaître les lieux, en cas de sinistre. ©Prévi’link

L’évolution des outils numériques transforme progressivement la manière dont ces informations sont exploitées. Les logiciels d’alerte intègrent désormais de plus en plus de données liées aux établissements, permettant un accès rapide aux informations essentielles dès le déclenchement.

Parallèlement, la généralisation des tablettes opérationnelles dans les engins marque une évolution importante. Ces outils permettent aux intervenants de consulter les plans ETARE, des vues aériennes ou encore des fiches risques directement en transit ou sur les lieux de l’intervention.

Cette accessibilité immédiate répond à un besoin concret : disposer de la bonne

information, au bon moment, sous une forme exploitable. Elle renforce le rôle de la prévision en la rendant pleinement intégrée à l'action opérationnelle.

ETARE et POI : deux approches complémentaires

Il est important de distinguer le plan ETARE du POI (Plan d'Opération Interne). Le POI est un document élaboré par l'exploitant, destiné à organiser la réponse interne en cas de sinistre. Il structure les actions du personnel et les moyens propres au site.

Le plan ETARE, quant à lui, est conçu par les services de secours. Il est entièrement tourné vers l'engagement des moyens extérieurs et la conduite de l'intervention.

Ces deux outils ne s'opposent pas, ils se complètent. L'un organise la réponse interne, l'autre prépare l'intervention des secours. Leur cohérence et leur complémentarité constituent un véritable atout dans la gestion des situations complexes.

Anticiper pour mieux agir

Le plan ETARE ne remplacera jamais l'expérience des intervenants ni leur capacité d'adaptation, mais il constitue un levier précieux pour mieux aborder l'inconnu.

En apportant des repères, en facilitant la lecture du site et en orientant les premières décisions, il permet de gagner en efficacité et en sécurité. Et dans un environnement où chaque minute compte, cette anticipation prend tout son sens.

Finalement, la question dépasse peut-être l'outil lui-même. Elle interroge nos pratiques : utilisons-nous réellement tout le potentiel des services prévision ?

Sources et références

- DGSCGC – Guides de doctrine opérationnelle.
- ENSOSP – Plateforme nationale des ressources et savoirs (PNRS).
- Guides ETARE de plusieurs SDIS français.
- Prévi’link – Prévision opérationnelle et réalisation de plans ETARE.

Author: Jean-Baptiste Abadie

Co-fondateur et ancien président de Rescue 18. Fondateur de Maison ABADIE
Formateur pour SILÉO Monaco